

Le cas de la jeune homosexuelle et l'amour de transfert

*Sidonie Scillag n'avait jusque
là jamais fait l'objet d'aucune
recherche historique.*

*Diana Voigt et Ines Rieder
la retrouvent à l'âge de 96 ans
dans une maison de retraite à
Vienne.*

*Elles décident d'écrire sa
biographie. Elles enregistrent
avec elle l'histoire de sa vie
sur bande magnétique.
C'est une voix qui témoigne.*

Lucile Oppikofer

Dans le cadre de l'homosexualité, j'ai choisi, dans le livre « Névrose, psychose et perversion », le cas de Freud sur la « psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine ». Ce cas se trouve, page 245, dans l'étude de la perversion.

Au début du texte, Freud nous signale que l'homosexualité féminine a été négligée par la recherche psychanalytique. Rappelons que nous sommes en 1920.

Page 245, il écrit : « cette jeune fille de 18 ans, belle et intelligente, issue d'une famille socialement haut placée, a suscité le déplaisir et le souci de ses parents par la tendresse avec laquelle elle poursuit une « dame du monde », de quelques 10 ans plus âgée, qui n'est rien d'autre qu'une cocotte ».

Page 246, la question que les parents se posent est de savoir :

« jusqu'à quel point les choses en sont venues entre leur fille et cette femme douteuse, est-ce que les limites d'un tendre amour sentimental ont déjà été franchies, car les parents n'en savent rien ».

« Un jour ce qui devait arriver dans ces circonstances arriva : le père rencontra sa fille dans la rue en compagnie de cette dame. Il les croisa toutes deux en leur lançant un regard furieux. Immédiatement après, la jeune fille s'arracha au

bras de sa compagne, enjamba un parapet et se précipita sur la voie du chemin de fer urbain qui passait en contrebas ».

Six mois plus tard, les parents se tournèrent vers un médecin (Freud parle en ces termes de lui-même à la troisième personne).

Le père était résolu à combattre l'homosexualité de sa fille par tous les moyens : je cite « Si l'analyse ne marchait pas l'antidote la plus énergique sera un mariage rapide »

Le père de la jeune fille était directeur et président de conseils d'administration de sociétés à Vienne, et il ne voulait pas mettre son statut social en danger.

Page 248, Freud parlant toujours de lui à la troisième personne nous dit « le médecin qui devait entreprendre le traitement analytique de la jeune fille avait plusieurs raisons de se sentir mal à l'aise ».

Freud nous dit : « la jeune fille n'était pas une malade et la tâche commandée ne consistait pas à résoudre un conflit névrotique, mais à faire passer l'une des variantes de l'organisation sexuelle génitale dans l'autre de ses variantes ».

En général, nous dit Freud, « l'homosexuel se montre incapable d'abandonner son objet de plaisir ».

En revanche, Freud pris au sérieux la tentative de suicide de la jeune fille. J'en parlerai plus tard.

Page 263, « une seule fois la jeune fille apporte une série de rêves. Ces rêves anticipaient la guérison de l'inversion par le traitement, ils avouaient le désir nostalgique d'être aimée par un homme et d'avoir des enfants. »

Freud n'a pas confiance en ces rêves.

Page 264 il dit : « son intention était de me tromper comme elle avait coutume de tromper son père ».

Freud écrit page 270, « la psychanalyse

n'est pas appelée à résoudre le problème de l'homosexualité ».

Nous allons voir comment on s'appuie sur un cas pour valider une théorie.

En lisant la biographie de Freud « sa perversion » à l'égard d'Anna, sa fille, m'a intéressé.

Ines Rieder et Diana Voigt ont personnellement connu Sidonie Scillag. Post Mortem la jeune homosexuelle prend la parole, elle raconte sa vie, mais pour nous sa rencontre avec Freud.

Le titre original en allemand *Heimliches Begehren, eine verbotene liebe in Wien* c'est-à-dire un désir secret (Heim de chez soi) un amour interdit à Vienne. Ce titre devient en français « Sidonie Scillag, homosexuelle chez Freud. Lesbienne dans le siècle ». Les titres restent éloignés l'un de l'autre comme les couvertures du livre. Bien des questions laissées sans réponse par le texte de Freud se trouvent là résolues.

Pour cette intervention, je me suis étayée sur le livre de Jean Allouch « Ombre de ton chien, discours psychanalytique, discours lesbien », et pour la biographie d'Anna « Der kranke Freud » (Freud malade), de Jürg Kollbrunner (psychologue clinicien à Berne).

Voici donc Lacan correcteur de Freud lui-même rectifié. Lacan parle d'échec de l'analyse de la jeune homosexuelle par Freud. Il essaie de le démontrer dans le séminaire l'Angoisse en 1963. La première tentative de suicide de Sidonie fera couler beaucoup d'encre. (elle en fera trois).

Il s'instaure un curieux chassé-croisé entre le père de Sidonie Antal et Freud, le père d'Anna, tous les deux confrontés à l'homosexualité d'une fille. L'un Freud, encourage cette homosexualité, le père qui le consulte, lui, la déplore.

Je vais vous parler de Anna.

Anna Freud est élevé par Martha Freud et

Minna Bernays. Sa personne de référence est sa nounou Joséphine.

Anna souffre dans son enfance de la concurrence avec ses frères, elle se sent seule et isolée. La préférence que lui porte son père a une grande importance pour elle, Freud le sait et en abuse. En 1913, il écrit à Binswanger « ma famille se disperse, je ne garde auprès de moi que ma fille Anna ».

Le père de Freud, Jacob, fut aussi soigné par la plus jeune de ses filles, malgré sa femme Amalie. Anna, qui a 18 ans, est la seule et unique fille qui reste à Freud. Il commence à l'isoler et à la contrôler. Il écrit à Jones, à son retour d'Angleterre : « elle ne demande pas à être considérée comme une femme, elle est encore loin de toute attirance sexuelle et refuse les hommes ».

Ce n'est peut être pas comme Freud l'affirme, puisque, lorsqu'Anna reçoit une lettre, son père l'ouvre et lui annonce « il sait que de toutes façons, elle lui aurait montré la lettre ! ».

En automne 1918, Freud commence l'analyse d'Anna, chaque jour une heure, et cela pendant plus de 3 ans. En 1924, il reprend les séances avec elle, une année de plus. Freud savait qu'il était le « *überwäter* » le sur-père, le père adulé. Il n'a rien fait pour favoriser l'indépendance de sa fille. La preuve en est :

Il garda cette analyse secrète, seuls Eitingon et Lou Andreas Salomé sont au courant. A l'âge de 20 ans, Anna eut de courts flirt avec de jeunes admirateurs. Son cousin Edward Bernays (fils de la sœur de Freud, Anna). Siegfried Bernfeld : ils se rencontrèrent en 1920 pour un projet de home d'enfant (*kinderheim*). Le plus important fut Hans Lampl qui faisait partie du cercle familial.

Au début, Freud approuva cette relation. Il fit de coûteux cadeaux à Hans, lui paya des voyages, mais Freud n'en voulut pas comme beaux-fils. Lampl deviendra analyste, suivra Freud et sa fille au congrès de La Haye, mais ne sera plus le courtisan d'Anna.

En 1921, elle écrit à son père « je suis

contente que nous ayons pris une bonne décision à son sujet ».

En revanche, en 1921, Freud invite Lou Andréas Salomé à Vienne pendant six semaines, en espérant qu'elle sympathisera avec Anna. Il aura plutôt bien réussi son stratagème en offrant une Lou à sa fille. Une fois de plus, il a le contrôle sur sa fille.

« L'affection, voire l'homosexualité féminine apparaît notamment comme un lien érotique entre les femmes dont le père recueille les bénéfices », nous dit Jean Allouch. Les deux femmes sont admises le même jour comme membres de la société viennoise de psychanalyse. Freud sacrifie sa bonne réputation et empêche les bénéfices qui reviennent au père (son amour garanti). Ceci est toujours de Jean Allouch. Mais n'oublions pas que c'est le début du cancer de Freud.

Je vais vous parler de Sidonie.

Sidonie Scillag n'avait jusque là jamais fait l'objet d'aucune recherche historique. Diana Voigt et Ines Rieder la retrouve à l'âge de 96 ans dans une maison de retraite à Vienne. Elles décident d'écrire sa biographie. Elles enregistrent avec elle l'histoire de sa vie sur bande magnétique. C'est une voix qui témoigne.

Sidonie est une enfant puis une jeune fille mal aimée par une mère séductrice qui voyait même, en sa propre fille, une rivale, lui préférant ses fils, et par un père plus occupé par ses affaires dans l'industrie que par ses enfants.

Sa démarche chez Freud vise à épargner sa bonne réputation et remettre Sidonie dans la norme. Il ne voyait plus qu'une issue : l'aide d'un médecin. Sidonie restera 4 mois chez Freud, 5 fois par semaine pendant une heure (à 10 dollars la séance, nous dit Monsieur Kollbrunner).

Sidonie ne s'intéresse pas aux hommes. Elle tombe amoureuse de Leonie von Puttkamer, célébrité sulfureuse dans Vienne. Sidonie est fascinée par sa beauté, elle sera toute sa vie amoureuse de la beauté. Mais la mauvaise réputation

de cette femme dérange et inquiète les parents Scillag qui lui interdisent toute rencontre avec cette femme. Sidonie transgresse cet interdit, la retrouve chaque jour, risquant à chaque promenade de rencontrer son père.

Le 9 janvier 1957, Lacan parlait « de son attitude de doux flirt avec le danger ». Freud écrit « un jour ce qui devait arriver dans ces circonstances, arriva ».

Et le jour où elle croisa son père dans la rue, Sidonie raconte comment, se tournant vers Léonie, elle l'avait suppliée : « Je t'en prie, j'aime tant être avec toi, je voudrais y être jour et nuit, que tout le monde le sache, mais... »

Ce « mais » est important car l'homosexualité masculine aussi bien que féminine est pénalisée par la loi en Autriche. Et ceci jusque dans les années 1970. Les homosexuels se retrouvent en Allemagne ou ailleurs, pour s'aimer en toute liberté et libertinage. La première expérience sexuelle de Sidonie, qui sera tardive, se fera à Prague.

La société viennoise condamne toute homosexualité. Beaucoup de femmes, hétéro ou non, sont obligées de vivre dans le cadre du mariage hétérosexuel. C'est aussi à cet endroit, le contenu des rêves mensongers de Sidonie sur le divan de Freud (elle dit qu'elle va se marier, etc.).

Et Sidonie saute par-dessus le parapet.

Est-ce un passage l'acte au regard du père en colère ? Un Acting out, monstration de son amour pour Léonie qui ne voulait pas entrer dans son jeu avec elle en lui refusant son amour ?

Avec cette TS, elle semble avoir fait d'une pierre deux coups. Je cite le livre de Ines Rieder et Diana Voigt : « ses parents sont attentionnés et affectueux comme rarement auparavant, Léonie von Puttkamer est déprimée et a mauvaise conscience ». Grâce à cette ts, Sidonie impose déjà sa loi.

Dans le séminaire l'Angoisse en 1963

Lacan revisite le cas de la jeune homosexuelle pour y repérer en quoi consiste l'échec, et donc la limite de Freud. Le verbe « niederkommen » peut être équivoque. Il signifie « tomber, aller en bas », mais aussi « accoucher ». Freud l'utilise pour son interprétation d'avoir un enfant du père (Wunscherfullung).

Sidonie raconte à son amie Léonie, dans un café à Vienne, cette séance avec Freud : je cite le livre de Sidonie, page 67 :

« Il dit que j'aurais aimé avoir un enfant de mon père et évidemment, comme c'est ma mère qui l'a eu, je la hais à cause de cela, et mon père aussi. C'est pour cela que je me détourne complètement des hommes... C'est révoltant ». « Il doit pourtant savoir maintenant que je suis innocente, comme une enfant de cinq ans ». « C'est un goujat, un type détestable, il a l'imagination la plus dégoûtante qu'on puisse avoir ».

En allemand « unschuldig ». Le terme « innocent » peut être entendu comme naïf, mais il y a le terme « schuld » qui veut dire la faute. Nous sommes loin de la naïveté du mot « innocent ». Dans la phrase « il doit pourtant savoir », nous pouvons repérer là, que Sidonie met Freud en place du sujet supposé savoir.

Après une nouvelle lecture du cas de Freud, dans le séminaire l'Angoisse, Lacan, situe autrement que dans le passé, le verbe niederkommen (tomber bas) pour sa théorisation de l'objet petit a :

Je cite « ce niederkommen est essentiel à toute subite mise en rapport du sujet avec ce qu'il en est en tant que petit a ».

La semaine suivante, le 23 janvier 1963, Lacan y revient encore. « Ce laisser tomber, c'est le corrélât essentiel de ce que je vous ai indiqué la dernière fois du passage à l'acte ».

Lacan rajoute de son propre chef, au verbe « niederkommen », un autre verbe, « lassen » (sich lassen – se laisser) qui ne figure nullement dans le texte de Freud.

Au cours des trois TS, Sidonie ne se laisse pas tomber, mais tout au contraire, c'est aussi à

cet endroit qu'elle se construit, s'établit comme maître. Ce sera le développement de Jean Allouch.

Lacan reprend « cette analyse se termine en ceci que Freud la laisse tomber ». En fait Freud se désiste (ausweichen). Il l'envoie chez une collègue analyste, une femme qui est en contrôle chez lui ! Comme sa fille Anna, avec Lou Andreas Salomé, Freud garde les rênes.

Voyons ce que Jean Allouch nous propose dans son livre « Ombre de ton chien discours psychanalytique, discours lesbien ».

Sidonie est dans le discours du maître, nous dit-il.

Maître en diverses situations, dont voici quelques exemples.

Maîtresse de son nom qu'elle ne dévoilera jamais. Elle laisse ses amies Diana Voigt et Ines Rieder choisir son pseudonyme. Il faut savoir que Scillag signifie « étoile, astre », en Hongrois.

Maîtresse de son éternelle jeunesse (page 379) jusqu'à l'âge de 90 ans, elle s'était sentie comme durant toute sa vie, sans âge, sans limitation ni faiblesse.

Maîtrise de ses rêves. Les rêves mensongers décrits par Freud.

Maîtrise à l'endroit de son père (page 180).

Je cite : « il ne lui reste donc d'autre solution que de soutenir Sido dans toutes ses entreprises, même si elles ne lui conviennent pas, il ne

pourra plus la changer, il ne peut plus que l'aimer ».

Maîtrise de l'histoire. Sidonie est née de mère et de père juifs. Pour des raisons sociales, le père convertira ses enfants au catholicisme. Les juifs convertis s'appellent en Autriche les juifs baptisés. Avec la montée du nazisme, en 1938, elle est devenue non aryenne. Toutes ses amies lui conseillent de quitter Vienne. Elle refuse.

Page 231, ses amies écrivent « elle est une femme libre qui ne se laisse rien dicter par personne et décide elle-même de ce qu'elle fait et quand ».

Sidonie partira à Cuba en traversant la Russie, la Sibérie et le Japon pour rejoindre ses frères Robert et Ernst. Son frère Henrich et sa mère s'étaient réfugiés à Paris.

Maître chez Freud. Un maître ne s'analyse pas. La demande venait du père, non d'elle. La jeune fille n'est pas névrosée, nous dit Freud. Elle est en analyse en lieu et place de son père. Lui seul est demandeur d'analyse. Sidonie n'avait qu'une seule demande, c'était la reconnaissance de son innocence, de sa non-culpabilité.

En lui faisant ses adieux, le professeur Freud lui dit : « vous avez des yeux si rusés... je n'aimerais pas vous rencontrer dans la vie en tant que votre ennemie ». Que le célèbre Freud lui ait dit cela quand elle avait 19 ans, Sidonie ne l'oubliera jamais.

Sidonie Scillag est morte à l'âge de 100 ans en 1999.

